

Entretien  
avec  
Nathalie  
Ouamrane

-

J.-P.  
Racca-Vammerisse

-

29. 05. 2015  
Créteil

C'est dans le quartier des Bleuets à Créteil, construit dans les années 1960 par Paul Bossard (1928 - 1998), élève de Le Corbusier, que se déroule la 8<sup>e</sup> édition du festival des arts visuels, *Les Imaginaires*.

Ce site, en rénovation depuis 2010, voit ses bâtiments progressivement vidés et ses appartements réhabilités. Dans cet intervalle, la Maison pour tous (MPT) des Bleuets-Bordières met disposition d'artistes des appartements qui deviennent, pendant deux semaines, lieux d'exposition. Soutenue par la direction de la Culture de la ville de Créteil et le bailleur Efidis, la MPT des Bleuets-Bordières favorise ainsi l'émergence artistique en accompagnant des créateurs tout au long du festival.

Nathalie Ouamrane, coordinatrice artistique du festival, a invité le plasticien J.-P. Racca-Vammerisse à prendre part à cet événement en lui proposant un appartement comme terrain de jeux et en lui donnant carte blanche. Cet entretien s'inscrit dans la continuité de l'exposition *Appartement Témoin - Life On Mars* - (3<sup>e</sup> étage droite) qui s'est déroulé du 19 au 30 mai 2015.

Né en 1987, J.-P. Racca-Vammerisse a effectué ses études artistiques à l'Ecole Supérieure d'Arts Plastiques de la Ville de Monaco, Le Pavillon Bosio / ESAP de 2008 à 2012. (...) Lauréat en 2013 du Prix Gheri Sakler attribué par l'association The Monaco Project for the Arts (MPA), il réalise sa première exposition personnelle *Nyctophilia\** (12 nov.- 6 déc. 2013) à Monaco. Depuis, travaillant entre Nice et Paris, il élabore de nouvelles collaborations au gré des rencontres. Il a exposé à Nice (*Partition des passions*, Espace Gred) et à Paris (*Cristallisations* avec Arnaud Franc, *N'importe où hors du Monde*, toutes deux à la galerie accro**Terre**) ainsi qu'au XI<sup>ème</sup> salon de céramique d'art contemporaine en octobre 2014. Parallèlement, il a participé à la performance de Paul McCarthy lors de l'exposition *Chocolate Factory* à la Monnaie de Paris.

J.-P.R.-V. est attiré, pour ne pas dire fasciné par la nuit. C'est pour lui le moment de la journée qui voit l'apparition d'un monde étrange où se côtoient des individus interlopes, en marge de la société comme mis au rebut par les institutions et la normalité. Alors que se forment des généalogies nouvelles, les sens - ouïe, odorat - apparaissent aiguisés et des inversions de valeurs se mettent en place notamment par l'utilisation de ce que le monde du jour jette à la poubelle et que la nuit va embellir, objets auxquels les ténèbres vont conférer un autre attrait, une lecture différente et que l'artiste va collecter pour illustrer ses rêves, ses critiques et les errements diurnes de ses semblables auxquels, bien évidemment, il ressemble.



*Les Égarés - 120710 - détail*  
peinture à l'huile / 7 × 5 cm  
Installation de portraits

Entretien  
avec  
Nathalie  
Ouamrane

-  
J.-P.  
Racca-Vammerisse

-  
29. 05. 2015  
Créteil

[Nathalie Ouamrane : Racontez-nous votre expérience à la MPT Bleuets-Bordières](#)

J.-P. Racca-Vammerisse : C'est une expérience riche de rencontres et de rebondissements. L'équipe a été d'une grande aide notamment lorsqu'il a fallu remplir une salle de terre meuble. Le travail s'est divisé en deux temps, celui de l'atelier et celui in situ... Ce projet était pour moi l'occasion d'établir un état des lieux des différents aspects de mon travail, notamment de mes questionnements sur le rapport que j'entretiens à l'autre et au monde qui m'entoure. Les différentes installations mises en place dans ce *loft martien*, dessinent ainsi les contours d'un univers crépusculaire. Les œuvres ont ici le statut d'artefacts d'un monde disparu, où les protagonistes, inconnus et anonymes, nous ramènent à notre propre identité. Je mène une recherche dans le champ de la sculpture, en dialoguant avec des formes et des matériaux divers. L'intérêt que je porte à l'objet s'inscrit dans un travail de narration au même titre que les images que je mêle et distords sur papier. Le cadre de ce laboratoire/résidence m'a fourni les conditions nécessaires à la poursuite de travaux antérieurs et m'a permis de les faire dialoguer avec d'autres plus récents. Si, à propos de cette exposition, j'évoque le théâtre d'une réalité en eaux troubles, c'est parce que ces installations narratives bénéficient chacune d'un espace autonome et donc d'une mise en scène spécifique. Les moyens mis en œuvre pour plonger le spectateur dans cette fiction prennent en compte chaque détail, du sol au plafond. Chaque pièce de l'appartement devient le diorama d'un monde parallèle, passé, présent ou futur. Nous sommes confrontés, dès le seuil de la porte, à une vision qui vient faire résonner en nous notre propre histoire.

[Pouvez-vous nous dire quelques mots sur le choix de ce titre pour votre exposition](#)

*Life On Mars* est un clin d'oeil à la chanson de David Bowie qui dépeint une réalité anxiogène sans issue. A l'instar de la planète rouge, qui est le lieu de tout les fantasmes, l'exposition devient une sorte d'anti-chambre muséale, où se retrouvent les naufragés interlopes des étoiles filantes... *Les Égarés*, disparus du jour au lendemain sans laisser de traces, sont les compagnons d'infortune d'individus marginalisés. J'ai toujours été intéressé par les petites histoires des antihéros, par l'idée de mémoire et de disparition. Ce titre renvoie donc, pour moi, à une autre réalité, jusqu'ici inconnue, à l'image de cette planète.

[De manière générale, comment travaillez-vous ?](#)

J'avance dans le noir ! (*rires*) J'ai une pratique régulière de l'atelier où je me rends religieusement. Mais c'est bien souvent la nuit que j'aime y travailler le plus. Je crée dans un brouhaha sonore qui m'isole du reste du monde. Devenu quelqu'un de mobile, j'ai pris l'habitude de changer souvent d'atelier et j'ai acquis ainsi la faculté de me concentrer n'importe où. Chaque nouvel espace que je m'approprie vient nourrir mon travail au même titre que mes lectures, mes recherches et mes expérimentations. J'élabore mes projets plusieurs heures d'affilée car ma réflexion passe par le faire, par un rapport physique aux choses.

[Quel a été votre mode opératoire pour cette exposition ? Comment organisez-vous les étapes de votre travail ?](#)

Ça dépend du travail auquel je m'attelle. Je n'ai pas de recette. Mon travail est le résultat des recherches que je mène, de ce que je vis. Tout participe à ma réflexion. Je ne pense pas avancer par étape, disons plutôt que c'est après la fin d'un travail qu'une étape est franchie et que j'avance inconsciemment vers une nouvelle.



Place publique - 2010  
Group\* 50/50 © Pavel Antonov  
Watermill Center - U.S.A

Entretien  
avec  
Nathalie  
Ouamrane  
-  
J.-P.  
Racca-Vammerisse  
-  
29. 05. 2015  
Créteil

Certains travaux prennent plus de temps que d'autres, formellement ou conceptuellement. Ça a été le cas pour *A.A. Coração* par exemple. J'y pense depuis 2010. Dans l'avion de retour de New York où j'ai effectué une résidence cette année-là, après la réalisation conjointe de l'installation *Place Publique* avec Anouk Arra (*group\*50/50*) j'imaginai des objets pour disparaître à deux. À l'époque, je pensais les enfermer dans des caissons d'urgence incendie, dont il faut détruire la vitre afin de se saisir de l'objet qu'ils contiennent. C'est quelque chose que j'ai toujours gardé dans un coin de ma tête, et ça a été nourri de diverses lectures, de Ghérasim Lucas à Édouard Levé... Mais c'est au Portugal, lors d'un stage à Lisbonne, et en parallèle à mes lectures des œuvres de Fernando Pessoa, que j'ai pris conscience des premières formes que je voulais donner à cette installation. Le logo de l'entreprise portugaise de produits ménager éponyme et la célébration populaire de la St-Valentin furent les dernières pièces de ce puzzle. Scénographiquement, le lieu d'exposition lui a donné toute sa dimension théâtrale. *A.A. Coração* est enfermé dans une pièce dont les murs sont peints en noir et dans laquelle le visiteur ne peut accéder. Il y a donc une mise à distance non seulement du fait du sujet traité mais aussi par cette mise en place. Je donne ainsi à voir au public quelque chose d'instrumentalisé, où seule la perception permet la réception de l'œuvre. "Percevoir c'est négocier le réel", (Ghislaine Vappereau, 2006) et c'est sous cet axe de perception que mon travail s'articule. Les formes participent au langage, les formes créent des images qui créent des narrations. Le réel dans son aspect tangible n'est donc jamais bien loin de l'abstraction qui l'accompagne, les deux vont de pair. Il suffit de plisser les yeux sous la pluie pour que les arêtes construites du paysage environnant deviennent une composition de formes et couleurs floues.

[On ne trouve pas de sculpture en céramique dans cette exposition, alors qu'elle apparaît souvent dans votre travail, pourquoi cette absence ?](#)

C'est une absence, sans en être une. Certes, la céramique est absente de cette exposition, mais c'était un parti-pris. La céramique est tellement riche, dense et présente, c'est le médium de tous les possibles. Dans *Life On Mars*, tout part du réel pour s'en absoudre par les différentes formes que prennent les choses. Les éléments constitutifs de ces travaux ont tous en commun l'utilisation d'un corpus d'objets, matière première à l'élaboration de ces installations. Même si je peux incorporer des objets ayant leur propre histoire dans mes sculptures en céramique, ce n'est pas la même chose car, par un rapport alchimique de couleurs, de formes et de textures je me les approprie totalement. Tandis que mon rapport aux artefacts du réel comme médiums participe plus de la recherche d'une fiction qui questionne/distord mon rapport à la réalité. J'ai plus de contrôle sur les choses, ce qui n'est pas le cas de la terre où on s'en remet au four, où l'on compose avec les accidents. J'ai donc volontairement exclu la céramique en ce qu'elle introduisait un autre rapport aux choses pour me concentrer sur l'espace, jouer avec lui et mettre en corrélation des pièces entre elles afin de proposer une lecture continue les unes aux autres.

[Qu'attendiez-vous de cette exposition ?](#)

J'ai voulu proposer une exposition expérientielle où l'attention du spectateur est sollicitée aussi bien par l'aspect visuel que sonore, qu'il soit déstabilisé par les différentes textures et masses au sol, qu'il plonge de plain pied dans les différentes fictions entrelacées que je rassemble au sein d'un même espace. Entre bruit blanc et bande sonore, une large place est laissée au son, *Panopticon* et *Playtime* en sont la preuve. Les deux cohabitent ensemble au sein de l'exposition, conduisant le visiteur alerté



*A.A. Coração* - 2015  
Installation in situ

Entretien  
avec  
Nathalie  
Ouamrane

-  
J.-P.  
Racca-Vammerisse

-  
29. 05. 2015  
Créteil

sur la scène de l'installation. Lors de la découverte de cette exposition le visiteur est tout de suite attiré par ce bruit grésillant de neige télévisuelle. Dans la première pièce, il est amené à poser le pied sur cette terre d'où émerge une sorte de ruine d'un temps révolu, dont la lumière au sol vient révéler une ombre qui semble créer une étrange spirale. Par le rapport d'échelle, *Panopticon* nous met dans la peau d'un Gulliver découvrant les vestiges d'une société sortie tout droit d'un roman d'anticipation où, après ce qui semble être un sabotage, il ne reste plus de traces de vie.

[La fin de l'exposition a été entachée d'un incident, pouvez-vous nous en parler ?](#)

Il faut se méfier des formes du jeu et de la place suggestive laissés au visiteur. La peinture à l'huile, *Mars*, était installée dans la salle *Échos*, au centre d'un mur, avec plusieurs fléchettes plantées autour comme autant de tentatives ratées d'atteindre la cible... De la suggestion à l'action il n'y a qu'un pas ! Ainsi, dans les derniers jours de l'exposition, j'ai retrouvé le tableautin, transpercé de part en part par les fléchettes qui auparavant l'entouraient comme une évocation de St-Sébastien. Passé l'affect du geste, cette action m'a troublé. Peut-être qu'à force de mettre le spectateur à distance, il aurait vu en ce dernier quelque chose de participatif ? Le recul m'amène à penser qu' "il" aurait terminé ce que je n'avais pas osé faire ? Il est arrivé une mésaventure similaire à une amie des Beaux-Arts, Caroline Trucco qui a exposé au 60<sup>ème</sup> Salon de Montrouge en 2015, un ensemble composée de dix bilboquets en céramique, *Il faut imaginer Sisyphe heureux*, installés en file indienne sur un socle. Dès le vernissage, l'installation a en partie été détruite, sans doute par une sorte de mise "en œuvre" du jeu, auquel les pièces renvoyaient, leur fonction qui était évoquée et soulignée par des tentatives inscrites dans la matière. Le désir d'interaction des uns a été accentué par les traces laissées par les précédents visiteurs si bien qu'à la fin de l'exposition, il ne restait plus que deux bilboquets intacts dont on peut se demander si, paradoxalement, le fait de ne pas avoir été "utilisés" ne leur confère pas le statut d'objets morts...



*Panopticon* - 2015  
58 × 58 × 196 cm  
Installation in situ

J.-P. Racca – Vammerisse remercie toute l'équipe de la MPT des Bleuets-Bordières et particulièrement Nathalie Ouamrane, Freddy Barre, Kader Noui et Mathieu Ronserray pour leur patience et leur aide lors du montage de l'exposition.

Remerciements particuliers à Éric Berthon pour son soutien indéfectible.